

ASSON • Le zoo accueille neuf nouveaux locataires, des spécimens très rares en provenance du zoo de Vincennes

Opération sauvetage d'urgence

Trois lémuriens extrêmement rares, deux ouistitis et quatre rongeurs ont débarqué à Asson. Le zoo de Vincennes n'est plus en mesure d'assurer leur survie.



Le couple d'acouchis a été installé en salle d'hivernage en attendant le printemps.

Les grands lémurs des bambous sont des mammifères extrêmement rares. Il n'en resterait que mille en milieu naturel et vingt en captivité. (Photo Jean-Philippe GIONNET)



Luc Lorca est tout souriant. Le responsable des collections du zoo d'Asson est fier de présenter ses derniers locataires : trois lémuriens très rares. « Il s'agit de grands lémurs des bambous (ou bapalémurs). Il n'en existe que 1 000 à l'état sauvage et 20 en captivité répartis dans six zoos à travers le monde ! » C'est dire l'événement.

Le trio débarqué la semaine dernière à Asson « est le plus important ». Car il s'agit d'un mâle et de deux femelles. Si l'idée leur venait de faire des petits, « ils seraient uniques au point de vue génétique ». Un temps portés disparus, les hapalémurs ont été redécouverts dans les années 80 près de Madagascar. Selon les dernières études menées, la moitié de la population connue serait en fait issue d'une nouvelle sous-espèce. Les spécimens arrivés à Asson sont

donc en quelque sorte les derniers survivants de l'espèce originelle...

« Nous avions fait une demande pour héberger des bapalémurs dans le cadre d'un programme européen de conservation. Ces derniers devaient arriver en avril... », explique Luc Lorca. L'état de vétusté du zoo de Vincennes en a décidé autrement (lire par ailleurs) : « Ils étaient dehors, il fallait trouver une solution au plus vite ».

Trois couples du voyage

Mais le trio n'a pas fait le voyage seul. Trois couples l'accompagnent : deux ouistitis (tamarin de

Goeldi), deux athères (sorte de rongeur mi-rat mi-porc épic) et deux acouchis (petit rongeur d'Afrique du Sud). Des mammifères également menacés. Les deux tamarins font partie des espèces en voie de disparition, et les couples d'athères et d'acouchis sont les seuls visibles en France.

Des réfugiés de marque que l'équipe d'Asson compte bien choyer. Mais pris de court, le zoo doit faire quelques aménagements pour leur faire une place. « La volière qui devait accueillir les lémuriens ne sera prête qu'en mars », explique Luc Lorca. Alors en attendant, ces derniers partagent en al-

ternance, depuis dimanche, celle des maki vari. Des proches, puisqu'ils font aussi partie de la famille des lémuriens.

Avec les ouistitis, ils sont les seuls que le public peut d'ores et déjà observer. Les acouchis et les athères ont été mis à l'abri. « On espère pouvoir les présenter au public après l'hiver ».

VALÉRIE CÈBE

Pour le mâle du couple de tamarins de Goeldi, il s'agit d'un retour aux sources. C'est en effet Asson qui l'avait confié au zoo de Vincennes pour la reproduction.



Zoo d'Asson, ouvert tous les jours, de 9 heures à 20 heures. Entrée 8,50 euros pour adultes et 6 euros pour les enfants

ASSON : UNE « ARCHE » RÉPUTÉE

Le zoo d'Asson accueille pas moins de 27 espèces concernées par des programmes européens. « C'est exceptionnel pour un parc de taille moyenne (NDLR : cinq hectares) comme le nôtre », précise Luc Lorca. Une mission de « sauvetage » dont il est particulièrement fier. « Il faut savoir que d'ici 2050, une espèce sur cinq aura disparu, soit 20 % des mammifères », rappelle-t-il pour souligner l'importance du travail effectué à Asson. Le zoo enregistre d'ailleurs de très bons résultats sur le plan de la reproduction des espèces. Il est, par exemple, le seul en Europe où se reproduisent les céphalopodes bleus, des petites antilopes d'Afrique centrale. « Un spécialiste hollandais a même fait le déplacement pour comprendre le phénomène », rapporte Luc Lorca. Le secret d'Asson ? « Sans doute le climat... », et assurément le savoir-faire d'une équipe qui fait du bien-être des animaux une priorité.

Vincennes en voie de disparition ?

Les deux athères semblent apprécier leur nouveau logis. Les caisses du zoo de Vincennes ont été conservées pour permettre à ces animaux étranges — à tête de gros rat et à la queue épineuse — de dormir plus tranquilles. Au printemps, ils pourront profiter du grand air. Un luxe qu'ils n'ont pas connu à Vincennes.

« Le zoo a de graves difficultés. Les bâtiments tombent sur la tête des animaux. Ceux qui sont encore sur place doivent rester dehors... C'est une situation d'urgence », commente Luc Lorca.

Des éléphants à caser

En récupérant ses nouveaux locataires, le gérant du zoo d'Asson a pu mesurer l'ampleur des dégâts. L'état d'insalubrité du parc

attire désormais plus les rats que les visiteurs. « Les employés sont désespérés ». Les mouvements observés en août dernier pour alerter l'opinion publique n'ont rien donné.

Tous assistent aujourd'hui, impuissants, à la décrépitude du zoo. 50 à 60 millions d'euros seraient nécessaires pour redonner vie à Vincennes... Mais le Muséum national d'histoire naturelle de Paris (dont dépend le zoo) attend toujours les financements.

Plus d'une soixantaine d'animaux ont été répartis sur plusieurs sites : fin septembre, Borca a ainsi récupéré Titus, un ours brun européen de 250 kg.

Mais il reste encore des éléphants et des hippopotames à caser...

V. C.



Toutes les précautions ont été prises pour le transfert des lémuriens. Leur bien-être à Asson est essentiel pour la survie de l'espèce. (Photo Jean-Philippe GIONNET)